
Tristram Shandy, *l'écriture joyeuse* : Laurence Sterne et les jeux du roman. Camille Adnot et Vanessa Alayrac-Fielding (dir.). Paris : Rue d'Ulm-Presses de l'ENS / PSL, 2026, 121 p.

Xavier Cervantes

**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/caliban/18547>

DOI : 10.4000/16uic

ISSN : 2431-1766

Éditeur

Presses universitaires du Midi

Ce document vous est fourni par Ecole Normale Supérieure Paris

**Référence électronique**

Xavier Cervantes, « Tristram Shandy, *l'écriture joyeuse* : Laurence Sterne et les jeux du roman. Camille Adnot et Vanessa Alayrac-Fielding (dir.). Paris : Rue d'Ulm-Presses de l'ENS / PSL, 2026, 121 p. », *Caliban* [En ligne], 76 | 2026, mis en ligne le 20 juillet 2026, consulté le 21 octobre 2026. URL : <http://journals.openedition.org/caliban/18547> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/16uic>

Ce document a été généré automatiquement le 5 octobre 2026.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

Tristram Shandy, *l'écriture joyeuse : Laurence Sterne et les jeux du roman*.
Camille Adnot et Vanessa Alayrac-Fielding (dir.). Paris : Rue d'Ulm-Presses de l'ENS / PSL, 2026, 121 p.

Xavier Cervantes

RÉFÉRENCE

Tristram Shandy, *l'écriture joyeuse : Laurence Sterne et les jeux du roman*. Camille Adnot et Vanessa Alayrac-Fielding (dir.). Paris : Rue d'Ulm-Presses de l'ENS / PSL, ISBN 978-2-7288-0916-5, 121 p.

NOTE DE L'ÉDITEUR

Index nominum : Camille Adnot, Vanessa Alayrac-Fielding, Anne Bandry-Scubbi, Madeleine Descargues, Joseph Fielding, Laurent Folliot, Brigitte Friant-Kessler, William Hogarth, Pierre Labrune, John Locke, Baudoin Millet, Frédéric Ogée, Samuel Richardson, Laurence Sterne

- 1 Cette brève et stimulante anthologie rassemble sept contributions à une journée d'étude, assorties d'une introduction et d'une brève bibliographie. Elle est placée sous le signe du rire et du jeu, de l'« écriture résolument joyeuse, et volontiers farceuse » (12) pratiquée par Laurence Sterne. Ce dernier ancre en effet son œuvre dans une longue tradition d'œuvres comiques et burlesques cultivant l'*ars ridendi*, comme celles de Rabelais, Cervantès ou Scarron. Un autre fil rouge qui fédère cette anthologie est celui du rapport de *Tristram Shandy* au canon romanesque, alors en cours d'élaboration,

rapport qui se caractérise par un mélange paradoxal (et typiquement « shandéen ») de respect de la filiation générique de l'ouvrage, d'une part, et de déviation ludique par rapport à la ligne droite nettement tracée, de l'autre. Tout est jeu, mouvement, décentrement / excentricité, voire désordre (apparent), dans une œuvre profondément réflexive, qui décline, de façon incroyablement moderne, toutes les possibilités de l'écriture spéculaire, et qui joue sans cesse de (et avec) sa propre littérarité mais aussi sa propre matérialité d'objet imprimé. Œuvre ouverte, voire poreuse, véritable auberge espagnole (et quichottesque !) de la littérature britannique du XVIII^e siècle (et de la littérature tout court), *Tristram Shandy* est ouvert à tous les vents et pratique l'échange à tous les niveaux, que ce soit dans le dialogue avec le lecteur, avec la tradition littéraire ou encore avec d'autres formes de création.

- 2 C'est justement sous le signe de l'échange cultivé par le roman avec la culture visuelle que s'ouvre et se referme l'anthologie. En ouverture, Frédéric Ogée propose en effet une mise en regard de l'écriture sternienne et de l'art de William Hogarth, en utilisant le prisme de la construction de l'identité. Dans le contexte des Lumières et dans l'esprit de la science newtonienne et de l'empirisme lockéen, ce processus de construction suit une progression tout sauf linéaire ; elle est un flux constant toujours soumis à des inflexions nouvelles et inattendues, à l'instar de la célèbre « line of beauty » du peintre et graveur.
- 3 En guise de coda à l'ensemble, Brigitte Friant-Kessler boucle la boucle de la circulation entre textuel et visuel. Prenant comme point de départ l'imagination puissamment visuelle caractérisant l'écriture de Sterne, elle se penche ainsi sur diverses adaptations récentes de son roman, utilisant des supports visuels variés, comme la bande dessinée, la caricature politique, l'estampe ou encore la tapisserie. Ces adaptations prennent ce vaste et profus cabinet de curiosités qu'est *Tristram Shandy* comme une matrice susceptible de générer des productions dérivées (mais autonomes), qui sont à considérer comme autant d'appropriations, réappropriations et réinventions, de « lectures en acte » (21) de l'œuvre infiniment féconde de Sterne.
- 4 Les cinq contributions médianes pratiquent une approche littéraire, narratologique et stylistique plus conventionnelle, si l'on peut dire, même si elles ne manquent pas de replacer souvent *Tristram Shandy* dans un contexte plus large d'histoire des idées et d'histoire culturelle. Anne Bandry-Scubbi s'interroge sur la figure centrale du lecteur, inscrit au cœur de l'œuvre par Sterne. Elle replace l'ouvrage dans la perspective de l'évolution de cette figure dans l'écriture romanesque au cours des deux décennies précédant la parution des deux premiers volumes de *Tristram Shandy* en 1759, afin de montrer que Sterne va bien plus loin que ses prédécesseurs dans son traitement de cette figure. Sous sa plume, cette dernière cesse d'être une simple instance rhétorique, théorique et figée, mais devient un authentique partenaire de l'auteur et du narrateur, constamment sollicité mais aussi mis en scène et transformé.
- 5 Laurent Folliot explore ce qui est consubstantiellement anglais dans *Tristram Shandy*, et plus particulièrement « le *topos* de l'idiosyncrasie anglaise ancrée dans le climat » (63) tel que perçu par divers lecteurs européens illustres, contemporains de Sterne ou plus récents. La galerie de personnages hauts en couleurs et hautement idiosyncrasiques, chevauchant sans cesse leur dada, leur *hobby horse* monomaniacque, que propose Sterne inscrit le roman dans un stéréotype national (la fameuse « excentricité » anglaise), que l'auteur manipule avec brio et de façon ludique.

- 6 Le thème du *hobby horse* fait ensuite l'objet d'une étude plus approfondie, menée par Pierre Labruno dans sa contribution consacrée au thème de la folie dans *Tristram Shandy*. Plus précisément, l'auteur propose une taxonomie des diverses inflexions de la folie illustrées par le roman de Sterne, inflexions relevant plus de la catégorie latine de *stultitia* que de celle de *furor*. Surtout, les différents personnages et leur idiosyncrasie marquée ne sont pas, ou du moins pas que des motifs comiques, pour le lecteur. En effet, leur présence suscite la bienveillance, voire l'empathie de ce dernier, qui est amené à prendre conscience que lui-même fait partie du « cercle des fous » (71).
- 7 Pour sa part, Baudoin Millet explore le thème, déjà bien balisé par la critique sternenienne, de la dette de Sterne vis-à-vis de Locke et de son *Essay Concerning Human Understanding*. L'épistémologie lockéenne commençait à peine à influencer les conceptions sur l'entendement humain sous-tendant l'exploration de la subjectivité de l'individu, dans le cadre du roman émergent. Selon cette perspective, Sterne incarne une étape nouvelle dans cette exploration, après la génération des années 1740 et 1750, celle de Richardson et de Fielding en particulier, préoccupée avant tout par des questions morales relatives aux passions de l'âme. Par contraste, Sterne, lui, braque les projecteurs avant tout sur le fonctionnement cognitif complexe de l'esprit humain.
- 8 S'appuyant sur une très longue fréquentation de l'ouvrage de Sterne, Madeleine Descargues revient au thème central du jeu et de la facétie (parfois un peu perdu de vue dans certaines des autres contributions, il est vrai) et propose une approche ludique d'un roman qu'elle considère être l'équivalent textuel d'un Rubik's Cube. Fragmentation, hasard et sinuosité sont les maîtres-mots de sa lecture ludique en quête de sens, de cohérence et de structure sous-jacente. Naturellement, de son propre aveu, sa tentative de mettre au jour l'ordre derrière le chaos apparent et de réduire *Tristram Shandy* à des formules mathématiques et géométriques comme on peut le faire avec un Rubik's Cube se révèle inabouties, mais au moins met-elle astucieusement en évidence le fait que le roman « combine fragmentation et cohérence dynamique et fait de l'instabilité même le moteur d'une forme [...] en perpétuelle recomposition » (21).

INDEX

Keywords : burlesque, cognition, comedy, imagination, madness, novel, Laurence Sterne, subjectivity, *Tristram Shandy*, visual culture

Mots-clés : burlesque, cognition, comédie, culture visuelle, folie, imagination, roman, Laurence Sterne, subjectivité, *Tristram Shandy*

AUTEUR

XAVIER CERVANTES

Université Toulouse - Jean Jaurès